

Chers lecteurs, chères lectrices,

Annelies Hodge, notre fidèle collaboratrice, nous propose son premier article d'une série s'intéressant aux solutions durables dans divers domaines (p.3)

Vous aurez aussi l'occasion de lire un résumé, par Emma-nuelle Champion, Jérôme Guy et Annelies Hodge, de la conférence « Multinational Enterprise and Sustainable Development » qui a eu lieu à Atlanta en octobre dernier (p.6)

D'ailleurs, Annelies Hodge, faisant partie de la délégation présente à Atlanta, nous offre un article sur un homme qui a changé les mentalités : Martin Luther King (p. 11).

Sophie Lévesque vous offre également en page 14, le compte-rendu d'une entrevue avec Lysiane Roch, une des rédactrices de DÉ-CODE ! Le guide de la consommation responsable de l'UQAM 2006.

Finalement, Manfred Fussi abolit quelques mythes sur l'énergie solaire à la page 16.

Bonne lecture!

O e c o n o m i a H u m a n a

Novembre 2006

Éditorial, Sophie Lévesque, rédactrice en chef par intérim

levesque.sophie.4@courrier.uqam.ca

Au-delà du rêve...

« I have a dream », voilà une locution que peu de gens ne connaissent pas. Ces quelques mots prononcés par Martin Luther King en 1963 ont sans contredit inspiré plusieurs générations et par le fait même d'autres rêves. Ce souhait d'un monde meilleur où la paix, la collaboration, le partage et la tolérance sont privilégiés ne peut laisser personne indifférent. En effet, qui pourrait être contre la vertu?

Cependant, à mon avis, rêver constitue simplement le premier pas vers un processus beaucoup plus prenant et exigeant. Autrement dit, concrétiser une vision à travers des gestes quotidiens tout au long de notre existence demande temps et énergie. Il faut se conscientiser et s'informer en étant ouvert au monde et aux événements autour de nous, il faut faire des choix en lien avec nos valeurs et notre éthique, donc devoir parfois refuser des propositions intéressantes, il faut assumer d'être différent, etc. Jusqu'à un certain point, il faut développer notre esprit critique et remettre en doute certaines croyances, comme l'a fait Manfred Fussi avec l'énergie solaire (p.16). Bref, la détermination, la persévérance et la tolérance envers ceux et celles qui n'auraient peut-être pas fait les mêmes choix que nous sont au rendez-vous. Vivre de façon consciente afin de réaliser notre rêve est sans contredit essoufflant!

Pourtant, il y a de l'espoir puisque les articles présentés ce mois-ci me confirment que de plus en plus de gens veulent relever ce défi, aussi grand soit-il. Que ce soit au plan individuel, donc lorsque la tasse en verre est

préférée au contenant de carton pour le café, ou au niveau des entreprises, comme l'entreprise *Coca-Cola* qui revoit ses pratiques et politiques pour diminuer sa consommation d'eau dans la production de ses breuvages, des actions concrètes sont mises de l'avant. Même lors de la planification d'événements internationaux tels que le *World Cup* en 2006, des réflexions se manifestent chez les organisateurs quant aux externalités néfastes sur l'environnement qui pourraient être évitées ou réduites. Et ce qui est formidable dans cette quête à l'amélioration, comme le souligne Lysiane Roch au cours de son entrevue (p.14), c'est la pression des pairs qui semble devenir un puissant levier de mobilisation. En d'autres termes, une certaine forme de régulation informelle se fait jour au sein des différentes communautés.

Bien sûr certains pessimistes de nature me diront que nous sommes loin d'être une majorité à vouloir transformer la société actuelle pour qu'elle s'embellisse. Ils évoqueront des attitudes telles que l'opportunisme et l'individualisme pour caractériser la nature de l'être humain et par le fait même le manque d'intérêt pour la cause humanitaire. Ils ajouteront peut-être, pour compléter leur argumentation, que le citoyen n'a pas de réel pouvoir et qu'un simple geste représente une goutte d'eau dans un océan. Accordé! C'est un constat que nous pouvons tous faire sans difficulté. Toutefois, et j'insiste, il est beaucoup plus facile d'abdiquer que d'essayer. Mais encore, il est certainement plus facile

de rêver que d'agir et ce, dans toutes les sphères de notre vie.

Par contre, soyez assurés que loin de moi, le désir d'être moralisatrice pour ce premier éditorial. J'appliquerais ainsi la loi du moindre effort. Bien au contraire, je préfère considérer cette vitrine comme le point de départ d'une réflexion personnelle qui je l'espère vous amènera vous aussi chers lecteurs à vous questionner, à réfléchir et même à porter des jugements sur ce que vous lirez. D'ailleurs, je vous invite à vous exprimer librement sur les éditoriaux ainsi que le contenu du bulletin en écrivant à l'adresse suivante : levesque.sophie.4@courrier.uqam.ca

Au plaisir de vous lire!

SAVIEZ-VOUS QUE?

Catherine Benoît, assistante-chercheure à la CRSDD, a participé et présenté au congrès Engineering Education in Sustainable Development à Lyon du 4 au 6 octobre dernier. Ce congrès traitant de la question de l'enseignement du développement durable dans les écoles d'ingénieurs est une véritable vitrine des pratiques actuelles. Fort dynamique et bénéficiant d'une participation active des participants, ce congrès international fut une occasion unique de s'informer des meilleures pratiques et des défis à surmonter à cet égard. Ce congrès qui a lieu aux deux ans depuis l'an 2000, fut également l'occasion de constater les progrès phénoménaux réalisés à l'égard de l'enseignement du développement durables depuis l'an 2000. Pour la première fois, le congrès accueillait des industriels qui témoignaient de leurs expériences à l'égard de la prise en compte des aspects du développement durable et du rôle qu'avaient joué les ingénieurs de leurs organisations en ce sens. Il est intéressant de constater que la réglementation fut considérée par plusieurs intervenants du secteur privé comme un moteur pour la mise en œuvre du développement durable. La présentation de Catherine Benoit et de Jean-Pierre Réveret, professeur-chercheur à la CRSDD, qui présentait l'évolution de leurs travaux au sujet de l'analyse du cycle de vie sociale et portait sur l'utilisation de l'analyse du cycle de vie comme pont entre les disciplines, a suscité un grand intérêt et recueilli de nombreux encouragements pour la poursuite de leurs travaux.

(EESD 2006, Engineering Education in Sustainable Development, Lyon, France, 4-6th October 2006. **Creating Bridges Using Social Life Cycle Analysis to Create a Common Language between Fields.** JP Réveret, C. Benoît)

Le 10-11 Octobre dernier se tenait la 5^e réunion du groupe de travail sur la prise en compte des aspects sociaux dans l'analyse du cycle de vie, qui a eu lieu dans les bureaux du Programme des Nations Unies pour l'Environnement à Paris. Lors de cette rencontre les discussions au sujet des indicateurs sociaux à utiliser, des méthodes de suivi et de la disponibilité des données se poursuivirent. Un consensus sur plusieurs indicateurs ayant fait l'objet de travaux au cours de ces deux séances fut établi. Les travaux se poursuivront lors des prochaines rencontres. Les travaux avancent maintenant de plus en plus rapidement. Le groupe de travail souhaite rédiger un code de pratique qui serait publié dès 2008. Un squelette de ce code sera élaboré pour la prochaine rencontre, cédulée au mois de mars 2007. L'équipe de Montréal s'est vu attribuer le rôle et prendra en charge l'assemblage et la rédaction du code de pratique sous condition de l'obtention des subventions demandées au gouvernement canadien cet automne. Le groupe de recherche montréalais (CIRAIG-UQAM) est toujours à la recherche de fonds supplémentaires pour la poursuite de ses travaux d'avant-garde et de rayonnement international.

(Participation au: Groupe de travail sur la prise en compte des aspects sociaux dans l'analyse du Cycle de vie du PNUE-SETAC, PNUE, Paris, France, 10-11 Octobre 2006)

SUSTAINABLE SOLUTIONS SERIES ÉDITION 1 : SUSTAINABLE EVENTS

*Par Annelies Hodge
Assistante-chercheure à la CRSDD*

In this first article of a new series for the Bulletin called Sustainable Solutions we will be looking at an exciting new trend: sustainable events. Certain conferences, sporting games and even rock concerts are making an effort to lower their environmental footprint and create social benefits too. Addressing such broad areas as transport, energy, construction, communication, waste, procurement and community, they are showing how feasible such efforts can be. The purpose of this article is to use such examples to demonstrate how sustainable solutions can be incorporated into events. It concludes by discussing what you can do to help such initiatives become the norm rather than the exception.

Transport

Events, whether for one day or several weeks, require large numbers of people and goods to be moved to a single location. For international events in particular, which often encourage hundreds or even thousands of individuals to fly in from around the world, the pollution can be significant. Several events held this year reduced such impacts. Forum Tremblant, a yearly forum on corporate social responsibility (CSR) and sustainable development held in the ski-resort of Mont Tremblant, prioritized car-pooling and diesel powered vehicles (which pollute significantly less CO₂) to transport participants to the event. The recent CSR workshop of leading academics held at UQAM favoured public transport to bring participants from the airport and to certain events. By choosing to host the event and book accommodation close to a major public transport hub in Montreal, they ensured that more environmentally friendly transport methods were also the easiest alternative. The World Cup in Germany last summer also favoured public transport from and to matches and between events, profiting from the country's excellent transport infrastructure.

Energy

The energy used for transport and for producing electricity during the event can cause significant air pollution when fossil fuels are used. The Concordia Sustainable Business Conference last March calculated all the emissions from transport and energy use during the conference, and offset the carbon emissions with wind energy from Select Power which replaced coal-fired power on the Ontario grid. This made the conference a certified emission free event (at least in terms of CO₂ emissions). Likewise, the recent Forum Tremblant used a U.S. non-profit organization called the Leonardo Academy to calculate the total greenhouse gas emissions of the event (including travel, hotel room use, proceedings and meals) and offset

this by purchasing 30 000 kWh of wind energy from NativeEnergy (which is building one of North America's largest wind farms). Credits were also donated to offset the sulphur emissions of this event by 200%, making the event not only carbon neutral but also Cleaner and Greener Certified. The FIFA World Cup became the first world cup to be carbon neutral, 'neutralising' the estimated 100 000 tonnes of increased CO₂ emissions by investment in other forms of energy protection (see waste section). This world cup created other firsts too, such as the building of highly energy efficient stadiums which consume 20% less water and energy than regular German standards (which are amongst the highest in the world), several of them powered by solar panels.

Construction

More and more events are using green constructions whose benefits go beyond energy and water savings. Studies have shown that they significantly increase productivity and well-being too. The World Cup's Nuremberg Franken Stadium became the first football stadium to receive the Eco-Management and Audit Scheme (EMAS) stamp due to its green focus. One innovation is the stadium's ability to collect 1 000 m³ of rain water through water seeping car-park surfaces to water pitches. Such constructions were part of a broader Green Goal initiative that encouraged green projects across Germany to leave a legacy of green alternatives after the event had finished. The 2010 Vancouver Olympics is also focusing on green construction as one part of its sustainability plan, applying Leadership in Energy and Environmental Design (LEED) design principles to all new facilities to ensure that energy needed for light, heat and cooling is minimized. They are also looking to upgrade existing venues in the same way, and to power those constructions from renewable energy sources. Conferences can also make a difference by choosing to host their events in more sustainable locations. The recent Colloquium on Sustainable Development and Communication, for example, was held in the recently constructed green pavilion of UQAM, the Pierre-Dansereau Science Complex.

Communication

The communication methods used before and during events can create much waste and pollution, particular when it involves large amounts of bleached, non-recycled, and plastic covered paper materials. Many events - such as Forum Tremblant, the CSR Workshop and the Colloquium on Sustainable Development and Communication - favoured wireless communication in order to minimize paper use and pollu-

tion from transport. Such events were promoted through electronic networks and websites. Furthermore invitations, registration, and other forms of communication were done by telephone or e-mail. When paper was involved, it was 100% recycled and unbleached and used on both sides. Communications helped raise participants' awareness, showing them how events can be green and the role that they can play (by transporting themselves to the conference with public transport or car pooling for example).

Waste

Not only do greener events significantly reduce the resources used to make them happen, but they create significantly less waste in the process. At the CSR Workshop and the Colloquium on Sustainable Development and Communication, recycling and composting was made visible and easy for participants. Reusable items were favoured too and in most cases individual throwaway products were totally avoided - such as cups, plates and milk containers - which reduced the amount of waste going into the bins significantly. The World Cup in Germany neutralised its CO₂ waste by providing i 500 000 to fund the construction of biogas facilities in the Tamil Nadu region of south-east India. This will allow 5 000 people to have access to eco-friendly energy rather than having to rely on burning animal dung and wood, saving 30 000 tonnes of CO₂ over the next decade.

Procurement

Whilst other green options like waste and energy provide indirect social benefits, many direct ones can come through purchasing policies. The products provided in the CSR conference were locally made and purchased from local non-profit organizations wherever possible. Cups, for example, came from the environmental NGO Équiterre and were made from recycled plastic in Quebec, whilst the conference bags were made with organic cotton by Petites-Mains, an NGO that works to assist women enter the workforce. Certain catering was also done by a local non-profit organization with similar aims. When products had to be shipped in from distant places, such as coffee, fair trade and organic was chosen which not only has environmental benefits but significant social benefits for those communities where it is grown. Both the CSR Workshop and the Colloquium on Sustainable Development and Communication favoured catering using local, seasonal and organic products wherever possible, which aside from health benefits is significantly less environmentally damaging (during both production and transport). Larger events, such as the Vancouver 2010 Olympics, adopted an ethical procurement policy to ensure that sustainable products are favoured wherever possible. They are also partnering with Aboriginal People, finding ways in which they can benefit from the purchase of products and services. Whilst large events obviously have significant influence over their suppliers, smaller conferences can make a difference too. For example, organizers can ask hotels and restaurants whether they have environmental policies (favouring

recycling, local produce etc.) and choose among those that do.

Community

Many event organisers are recognizing their potential to not only reduce the environmental damage of their event but to create social benefits from it as well. Beyond purchasing policies that ensure wealth remains in and supports the local community where the event occurs, certain organizers are creating positive ties with disadvantaged communities. The Vancouver Olympic organisers are actively working with the four host First Nations on whose traditional lands the Games will take place, as well as with other First Nation, Inuit and Metis groups throughout Canada, in order to maximize the benefits of the games for these communities. The German World Cup project to construct biogas facilities in India is assisting some 1 000 farmer families in four villages, reducing the burden on women to find and carry wood and deaths from respiratory illnesses (that kill 400 000 women and children in India annually). A portion of the i 500 000 allocated for this project, a small sum compared to the i 4 billion in additional revenue that the World Cup generated, was also used to repair huts and houses damaged in the December 2004 tsunami according to local people's needs.

What You Can Do

Many of the examples discussed above are easy for event organisers to incorporate even when budgets are limited. Nonetheless such initiatives remain an exception rather than the rule. You can help change this in the following ways:

- Pressure your organization to establish a policy or commitment for minimum sustainable requirements for their events;
- Provide sustainable event checklists from the websites provided in this article or memorise a few good examples of socially and environmentally responsible events and promote such practices wherever possible;
- Before or during an event ask the organizer how they're making an effort to reduce the environmental harm of their event and maximise its social benefits and encourage them to do more.

Websites for More Information on the Green Events

For more information on the examples cited in this article or checklists for green events in general, please refer to the following websites:

- <http://www.bluegreenmeetings.org/>
- http://www.crp.uqam.ca/projets/colloque_dev_durable/evenement_ecologique.html
- <http://www.dfait-maeci.gc.ca/sustain/EnvironMan/system/greenop/greenmeeting/annex-en.asp>
- http://www.eecom.org/english/greenconf_form.html
- <http://www.epa.gov/oppt/greenmeetings/pubs/who.htm>
- <http://greengoal.fifaworldcup.yahoo.net/en/home/?flash=1>
- <http://sbc.concordia.ca/>
- <http://www.forumtreblant.org/>
- <http://www.vancouver2010.com/en/Sustainability>

Évènements...

Conférence : Les changements climatiques et le « verdissement » de l'État, par Matthew Paterson (Université d'Ottawa)

27 novembre 2006, 13h30, R-3465

Chaire de responsabilité sociale et de développement durable

Plusieurs auteurs suggèrent que nous assistons au début d'une transformation de l'État en raison de réponses au défi environnemental, que nous pouvons qualifier de « verdissement » (« greening ») de l'État. Le caractère novateur des réponses politiques aux changements climatiques (par exemple, les droits d'échange d'émissions) fait en sorte qu'elles peuvent être considérées comme partie de cette transformation. Toutefois, ces politiques suscitent aussi des controverses, et la présentation considèrera donc aussi les problèmes de légitimité au cœur de ces politiques et de la transformation dont ils font partie.

Matthew Paterson est professeur titulaire de science politique à l'Université d'Ottawa. Ses recherches concernent les liens entre l'économie politique internationale et l'écopolitique mondiale. Il a publié plusieurs livres, articles et chapitres dans ce domaine, dont *Global Warming and Global Politics* (1996) et *Understanding Global Environmental Politics* (2000). Il vient de terminer un livre qui s'intitule *Automobile Politics: Ecology and Cultural Political Economy*, qui sera publié par Cambridge University Press en 2007. Son projet de recherche s'intitule « Climate change politics and the greening of the state ».

Colloque « Intervenir dans le monde du travail : la responsabilité sociale d'un centre de recherche en sciences humaines »

30 novembre 2006, Liège

Dans le cadre de son vingtième anniversaire, le **LENTIC** (Laboratoire d'Etudes sur les Nouvelles Technologies, l'Innovation et le Changement), centre de recherche et d'intervention de HEC-Ecole de Gestion de l'Université de Liège, organise un **colloque** sur le thème « **Intervenir dans le monde du travail : la responsabilité sociale d'un centre de recherche en sciences humaines** ».

Informations et inscriptions : www.lentic.be/colloque20ans

Contact et renseignements supplémentaires :

www.lentic.be/colloque20ans ; lentic@ulg.ac.be ; Tél. +32 4 366 30 70

« La délégation de la CRSDD au colloque *Multinational enterprises and Sustainable Development* organisé par Georgia Institute of Technology—Atlanta

Par Emmanuelle Champion, Jérôme Guy et Annelies Hodge
Étudiants-chercheurs à la CRSDD

Plusieurs membres de la Chaire ont eu le privilège de participer au colloque *Multinational Enterprises and Sustainable Development: Strategic Tool for Competitiveness* organisé par le Center for International Business Education and Research and the Institute for Sustainable Technology and Development du Georgia Institute of Technology, en partenariat avec l'ICN École de Management et le Groupe de Recherche en Gestion Nancy-Metz. Ce colloque avait pour objectif d'analyser le rôle des entreprises multinationales dans la définition et la mise en œuvre des pratiques de développement durable, dans le contexte actuel de globalisation des économies. Les entreprises multinationales étant des acteurs clefs pour la diffusion de ces nouveaux outils, le colloque visait à déterminer dans quelle mesure ces firmes permettaient de véhiculer de nouvelles pratiques responsables. Le comité organisateur étant constitué de groupes de recherche étasuniens et français, cet événement avait également l'ambition de comparer les pratiques mises en œuvre par les entreprises multinationales sur les deux continents.

Organisé entre le 19 et 20 octobre, ce colloque a commencé avec éclat : tous les participants ont été conviés à une soirée d'ouverture dans les enceintes du siège social de l'entreprise Coca-Cola. À titre de commanditaire de l'événement, aux côtés de l'entreprise française Air Liquide, le vice-président de l'environnement et de la ressource en eau, monsieur Jeff Seabright, voulait souligner le virage pris par l'entreprise globale Coca-Cola en faveur du développement durable.

Monsieur Seabright a d'ailleurs développé, au cours d'un déjeuner-conférence organisé la journée suivante, la nouvelle politique de Coca-Cola en la matière. Suite aux différentes tensions suscitées autour du partage de la ressource en eau dans l'État du Kerala en République des Indes, lors de l'implantation d'une usine d'exploitation, Coca-Cola dit à présent favoriser une approche basée sur le dialogue avec les communautés locales. Monsieur Seabright nous a également présenté les différents outils utilisés pour gérer les risques liés à leur exploitation. En effet, l'eau devenant une ressource de plus en plus rare, les gestionnaires sont contraints d'intégrer la pénurie de cette ressource dans les modèles de gestion de Coca-Cola. Une cartographie prévisionnelle de la disponibilité en eau permet à Coca-Cola de définir des zones prioritaires pour l'application de mesures visant la réduction de cette ressource. Monsieur

Seabright nous a indiqué que la production d'un litre de Coca-Cola nécessitait 2.6 litres d'eau. Ce chiffre s'élève à 180 litres si l'on additionne l'eau utilisée pour la production du sucre rentrant dans la fabrication de la boisson.

En plus de réduire son empreinte écologique, Coca-Cola dit vouloir prendre un rôle social important pour favoriser l'atteinte des objectifs du millénaire. L'entreprise Coca-Cola adhère déjà au Global Compact, mais le vice-président dit vouloir aller au-delà de cet objectif pour faire profiter la société des compétences développées par son entreprise. L'audience composée essentiellement d'universitaires s'est inquiétée du risque de confusion entre le rôle des entreprises et celui des États nationaux. À ce chapitre, monsieur Seabright a déclaré que Coca-Cola se garde bien de prendre le rôle des États, mais son entreprise souhaite simplement faire bénéficier le reste de la société de son expertise.

De nombreux ateliers se sont tenus pour définir les changements à l'œuvre et les pratiques émergentes. Lors de la conférence d'ouverture, Monsieur Rondinelli nous a proposé une analyse du contenu des différents rapports de développement durable publiés par les entreprises transnationales étasuniennes. Premier constat, c'est une tendance qui est là pour durer. Deuxième constat, l'accent est davantage mis sur les mesures environnementales qui sont appliquées par les entreprises pour répondre aux exigences réglementaires. Le premier panel de la matinée « *Situating the Multinational Enterprise in Global Sustainable Development: Corporate Social Responsibility Conceptual Frameworks* » a permis de caractériser le passage du modèle fordiste à celui du développement durable. Ceci nous a conduits à une séance mettant en valeur les pratiques des entreprises considérées comme exemplaires en matière de développement durable. En effet, des représentants des entreprises Siemens SA., de Novelis, d'Air Liquide et d'Interface Inc. nous ont présentés leurs stratégies et leurs politiques mises en œuvre pour répondre aux enjeux de ce nouveau paradigme de développement.

Au cours de cette conférence, monsieur Patrick Laprise, étudiant à la Maîtrise en sciences de l'environ-

nement et assistant-chercheur à la CRSDD, a présenté quelques résultats d'une recherche menée sur l'entreprise Shell. Sa communication "*Shell Oil, CSR and Legitimacy: Filling the Legitimacy Gap*" met en relief la manière dont cette entreprise répond aux différentes crises de légitimité suscitées par l'émergence de la problématique environnementale, grâce notamment à la publication de rapports de développement durable. Madame Emmanuelle Champion, Madame Corinne Gendron et Monsieur Alain Lapointe, ont exposé les résultats d'une recherche que la Chaire conduit sur les représentations sociales de la responsabilité sociale de l'entreprise. À travers une analyse de contenu réalisée à partir des mémoires déposées dans le cadre d'une commission parlementaire sur la responsabilité sociale, leur communication "*The Regulatory Potential of MNCs' Sustainable Development Practices and Policies*" présentait de manière plus spécifique les représentations de deux entreprises minières canadiennes : Alcan et Noranda. En résumé, le discours de ces entreprises appelle à une intervention minimale de l'État au chapitre de la réglementation de la responsa-



bilité sociale de l'entreprise et à la promotion de mesures volontaires.

Cette conférence a été l'occasion pour les membres de la Chaire de faire de belles rencontres. L'ensemble de l'équipe tient d'ailleurs à remercier le Professeur John McIntyre, Directeur exécutif au CIBER, Georgia Institute of Technology, pour l'organisation de cette conférence et également, Madame Louise Fortin, Directrice au service commercial de la Délégation du Québec, pour son chaleureux accueil à Atlanta. Nous voulons également remercier Messieurs Claude Quimet et Jim Hartzfeld d'Interface Inc. qui nous ont généreusement accueillis le jour avant la conférence pour partager leur expérience personnelle du changement organisationnel vers le développement durable. Les leçons que nous avons tirées de cette rencontre apparaîtront dans un article du Bulletin consacré à cette fin.

SAVIEZ-VOUS QUE?

Bourses de recherche en évaluation du CRDI

Les bourses de recherche en évaluation du CRDI aideront les étudiants canadiens et des pays en développement diplômés à entreprendre leur recherche de thèse dans le domaine de l'évaluation. Les bourses visent à favoriser l'expansion de la capacité du Canada et des pays en développement dans ce domaine et à améliorer la théorie et la pratique de l'évaluation. Dans la plupart des cas, ce travail de recherche est mené en Amérique latine, en Afrique, au Moyen-Orient ou en Asie. **Nombre de bourses offertes** : 2 par année. **Date limite pour recevoir les demandes** : le **15 janvier 2007**. Pour plus d'informations sur les champs d'étude admissibles et les conditions d'admission, veuillez consulter le site web suivant: http://www.idrc.ca/fr/ev-86762-201-1-DO_TOPIC.html.

DID YOU KNOW?

DRC Evaluation Research Awards

The IDRC Evaluation Research Awards will assist Canadian and developing country graduate students in undertaking their thesis research in the field of evaluation. The awards are intended to promote the growth of Canadian and developing country capacity in evaluation and to better the theory and practice of evaluation. Normally, such research is conducted in Latin America, Africa, the Middle East or Asia. **Number of awards offered**: 2 per year. **Deadline of receipt of application**: **January 15, 2007**. For more information on eligible fields of study, as well as eligibility criteria, please consult the following website: http://www.idrc.ca/awards/ev-86762-201-1-DO_TOPIC.html.



Entreprise et développement durable : Internaliser le développement durable

2^e CONFÉRENCE ANNUELLE
sous la présidence de Me Pierre Marc Johnson

Les 21 et 22 novembre 2006, Hôtel Omni Mont-Royal, Montréal

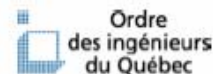
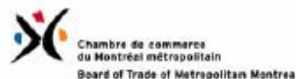
Le concept de développement durable célébrera ses vingt ans en 2007. Au cours des dernières années, les entreprises les plus innovatrices sont passées de la parole aux actes et ont traduit ce concept en valeur ajoutée pour leur organisation.

Comment ces leaders ont-ils internalisé avec succès le développement durable dans leur gestion ? Quels écueils ont-ils rencontrés ? Quels avantages concurrentiels en tirent-ils aujourd'hui ?

Cette seconde conférence annuelle réunira pendant deux jours des gestionnaires et des experts chevronnés d'ici et de l'étranger qui partageront avec vous les meilleures pratiques, les plus récents développements et les nouveaux défis à relever dans le domaine de l'intégration du développement durable au sein des entreprises et organisations.

Ainsi, vous verrez comment le développement durable s'intègre à la stratégie d'entreprise et à ses finances, aux ressources humaines, à la gestion des approvisionnements, des opérations et des projets ainsi qu'aux communications et au marketing.

De plus, des représentants de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et de l'Organisation des États américains (OÉA) viendront nous faire part du contexte international dans lequel s'insèrent les aspects corporatifs et organisationnels du développement durable.



La conférence sera certifiée carboneutre par :





PROGRAMME ABRÉGÉ¹

Entreprise et développement durable : Internaliser le développement durable

Les 21 et 22 novembre 2006, Hôtel Omni Mont-Royal, Montréal

Conférence présidée par:

Me Pierre Marc Johnson, Avocat-conseil, Heenan Blaikie et président du Conseil d'administration d'Unisféra

Allocutions spéciales

Rona Ambrose*, Ministre de l'Environnement du Canada

Claude Béchard*, Ministre du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec

Allocution prospective

Isabelle Hudon*, Présidente et chef de la direction, Chambre de commerce du Montréal métropolitain

Allocutions stratégiques

- Les avantages des partenariats publics-privés (PPP) dans une perspective de développement durable
Pierre Lefebvre, Président - Directeur général, Agence des partenariats public-privé du Québec
- Les meilleures pratiques d'intégration des aspects économiques, sociaux et environnementaux dans les projets
William J. Cosgrove, Président, Bureau d'audiences publiques en environnement

Les développements récents à l'échelon international

- L'approvisionnement vert, rentable économiquement et socialement
Scott Vaughan, Directeur, Département du Développement durable, Organisation des États américains (OÉA), Washington, D.C., USA
- L'impulsion du commerce international pour un développement durable
Gabrielle Marceau, Conseillère, Cabinet du Directeur général Pascal Lamy, Organisation mondiale du commerce (OMC), Genève, Suisse
- Les récentes tendances internationales en matière de responsabilité sociale des entreprises
Jean Pasquero, Professeur titulaire, École des sciences de la gestion, UQAM

Débat Journal Les Affaires, animé par René Vézina, Rédacteur en chef, Les Affaires, avec la participation de Gaëtan Morency, Vice-président, Affaires publiques et sociales, Cirque du Soleil

¹ Pour le programme complet, veuillez vous rendre à www.unisfera.org. Unisféra se réserve le droit de modifier le contenu du programme sans préavis et n'assume aucune responsabilité pour d'éventuelles modifications. Veuillez noter que l'événement se déroulera en français et en anglais sans service d'interprétation, le choix de la langue étant laissé à la discrétion du conférencier.

Renseignements : Stéphanie Jagou, Unisféra, T: 514.527.2636 stephanie.jagou@unisfera.org



Les aspects stratégiques, financiers, opérationnels et humains de la gestion durable

- De la stratégie à l'action en passant par l'éco-budget et l'appropriation du développement durable par les diverses directions
Chantal I. Gagnon, Directrice Environnement, Ville de Montréal
- Participer au développement des normes ISO et autres, quelle valeur pour les entreprises ?
Jason Potts, Coordonateur, Institut international du développement durable, Winnipeg
- Les obligations accrues de divulgation environnementale et les contrôles boursiers plus stricts
Anne-Marie Sheahan, Associée, McCarthy, Tétrault
- La Loi sur le développement durable : Ce que vous devez en connaître
Léopold Gaudreau*, Sous-ministre adjoint, Direction du développement durable, Ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec
- Comment la vision du développement durable d'une entreprise se transpose-t-elle du fournisseur au client ?
Marc Blais, Directeur, Communications françaises et développement d'affaires, Mountain Equipment Co-op
- Le virage vert et rentable d'une PME
Joanne Lalumière*, Directrice générale, Zoo de Granby
- Du développement de la stratégie de développement durable à sa mise en oeuvre
Myriam Truchon, Directrice Environnement et développement durable, Hydro-Québec
- Verdir sa flotte de véhicule : L'initiative d'écologisation du parc automobile (en anglais)
Douglas Kube, Directeur, Environnement, Santé et sécurité et Sûreté, Purolator
- ISO 14064 et la gestion des GES : Pourquoi et comment ?
Daniel Gagnier, Vice-président principal, Affaires générales et externes, Alcan
- La réponse des entreprises face aux changements climatiques (en anglais)
Lorne Johnson, Director, Ottawa Bureau, WWF
- De l'impossible au possible : L'efficacité énergétique au Québec
Philippe U. Dunsky, Président, Dunsky expertise en énergie
- Les indicateurs de performance pour une meilleure intégration du développement durable
Grace Barrosso, Directrice Développement Durable, Santé Sécurité, Association de l'Aluminium du Canada
- Quand les fournisseurs sont partenaires du développement durable
Brenda Plant, Co-directrice, Ethiquette
- Les relations avec les communautés dans le cadre de projets ayant un impact sur celles-ci (en anglais)
Marco Romero, President and CEO, Polaris Minerals Corporation, Vancouver

* à confirmer

Martin Luther King Jr's Dream Continues in the Hopes of Sustainability.

Par Annelies Hodge
Assistante-chercheure à la CRSDD

On the 18th of October 2006, six researchers from the research Chair of Social Responsibility and Sustainable Development took off to Southern USA for a conference on multinationals and sustainable development in Atlanta. There, in the centre of black civil rights and freedoms, we learnt about a man who moved the entire world.

Son of a Reverend and pastor of the Ebenezer Baptist Church in Atlanta, Martin Luther King Jr also hoped to be a Baptist preacher to a large Southern, urban congregation. Instead, by the time he died aged 39 in 1968, he had led millions of people into shattering the Southern US system of race segregation. In the words of his wife, Coretta Scott King, he had fashioned a mass black electorate that eliminated overt racism from political campaigns and accumulated political power for blacks beyond any they had ever possessed in the US. Above all, he bought a higher dimension of human dignity to black people's lives. He achieved this through non-violent protests, marches and speeches that inspired thousands to action. Many of his words remain just as relevant today:

Every society has its protectors of the status quo and its fraternities of the indifferent who are notorious for sleeping through revolutions. But today our very survival depends on our ability to stay awake, to adjust to new ideas....

If we do not act, we shall surely be dragged down the long, dark and shameful corridors of time reserved for those who possess power without morality, and strength without sight.

All this is to simply say that all life is interrelated. We are caught in an inescapable network of mutuality; tided in a single garment of destiny...

All men are independent. Every nation is an heir of a vast treasury of ideas and labour to which both the living and the dead of all nations have contributed. Whether we realize it or not, each of us lives eternally "in the red". We are everlasting debtors to known and unknown men and women. When we arise in the morning, we go into the bathroom where we reach for a sponge which is provided for us by a Pacific islander. We reach for soap that is created for us by a European. Then at the table we drink coffee which is provided to us by a South American, or tea

by a Chinese, or cocoa by a West African. Before we leave for our jobs we are already beholden to more than half of the world.

An individual has not started living until he can rise above the narrow confines of his individualistic concerns to the broader concerns of all humanity.

Everybody can be great. Because anybody can serve. You don't have to have a college degree to serve. You don't have to make your subject and your verb agree to serve. You don't have to know about Plato and Aristotle to serve. You don't have to know Einstein's theory of relativity to serve. You don't have to know the second theory of thermodynamics in physics to serve. You only need a heart full of grace. A soul generated by love.

Whilst visiting the Martin Luther King Jr memorial museum on Atlanta's Auburn St on October 21 we felt his eloquent and inspiring speeches move us just as they had millions others several decades early. That's when I too had a dream, a dream that this courageous and wise altruist capable of touching people's souls and raising them to higher ends was with us today as a champion of sustainability. Imagining him on the steps of the Lincoln Memorial in Washington D.C., in front of a crowd of 250 000 people who travelled from all over the country to hear him as on August the 28th 1963, I could almost hear him delivering his speech "I have a Dream" anew. If you listen carefully, you too might hear his rich deep Southern accent, feel the mystical atmosphere of the moment, and be filled by the hope and potential of the dream he might evoke in us today:

"I Have a Dream"

I have a dream that one day, this world will rise up and live out the true meaning of the creeds: "everyone has a right to a standard of living adequate for the health and well-being of himself and of his family" in a way that "meets the needs of the present without compromising the ability of future generations to meet their own needs"¹.

I have a dream that one day, wherever the sun rises on this beautiful planet we call Earth, people of different faiths, races, ages, colours and sexes will realise that we are all brothers and sisters of the same great family, and sit down together at the table of

humanity as one.

I have a dream that one day, every boy and girl will grow up in a healthy environment, where they are not subject to emotional, spiritual, psychological, or physical abuse, and where that they can go to school, have housing, enough food, adequate health care, drinkable water and clean air to breathe.

I have a dream today.

I have a dream, a dream that one day goods and services will be priced at their real cost, not just economically but socially and environmentally, so that all organisations will work to find smarter ways of doing business allowing consumers to make better, healthier and fairer choices that rejuvenate rather than deplete the world we live in.

I have a dream that one day, all those with power and privilege will move beyond their own self-interest and short-sightedness, taking full responsibility for the consequences of their action or inaction, and learn to better use resources so that all of today's and future generations can live full and healthy lives.

I have a dream that one day, all adults will live out those great morals they learnt as children - thou shalt share, thou shalt not kill, thou shalt not steal, thou shalt not harm, thou shalt do unto others as you would have done unto you - and instead of taking to arms and abuse, use their power to build peace and love instead.

I have a dream today.

I have a dream that one day soon, all governments will realise the stupidity of allowing far more to be taken from this world than Mother Nature can provide, and use their power to enforce rules so that individuals, companies and countries live within the

means of our environment ensuring an abundant future for all.

I have a dream that one day, all businesses will realise how destructive many of their processes, goods and services actually are, and use their extraordinary resource capabilities instead for finding solutions to problems that are threatening the future of all humanity and much other life on this planet.



I have a dream that every individual, each individual here in front of me today and every individual in the world, will realise their innate power to do good and help create a better, more just and fulfilling world, where all can reach their real greatness and lead wonderful, healthy and complete lives.

This is our hope, and if humanity is truly to become great this must be true. So let greatness ring from every city to every town. Let greatness ring from the mighty mountains to the great wild ocean. Let greatness ring from every boardroom, factory floor, government office and parliament. Let greatness

ring in every office, in every home, in every heart, and in every mind.

And when this happens, and when we allow greatness to ring, when we let it ring from everywhere, when poverty, war, selfishness, environmental and social destruction are a thing of the past, then we will have shown the true greatness of our species. And when this happens, when we allow greatness to ring, we will be able to speed up that day when all mothers and fathers, brothers and sisters, sons and daughters on this mighty place we call Earth will be able to join hands and sing: Life is great! Life is great! Thank God almighty, Life is great!

¹From the Universal Declaration of Human Rights and the Brundtland Report.

Appel de communication...



APPEL AUX CONFÉRENCIERS

Vous souhaitez partager votre expérience, vos projets, vos outils ou vos recherches appliquées en termes de développement durable? Ne manquez pas le Rendez-vous!

L'Université de Sherbrooke et ses partenaires ont le plaisir de vous convier au Rendez-vous international sur les applications du développement durable, qui se tiendra à Sherbrooke du 18 au 20 juin 2007 (Québec, Canada).

Objectif

Faciliter l'application du développement durable au sein des organisations par l'échange de stratégies d'implantation, d'outils, de projets, de facteurs de succès et d'obstacles rencontrés.

Participants

Représentants de diverses organisations impliquées dans une démarche de développement durable : entreprises, gouvernements, municipalités, ONG, OSBL, institutions, universités, etc.

Conférencière d'honneur



[Dr Gro Harlem Brundtland](#)

Pour plus d'information, consultez le: www.usherbrooke.ca/rvdd
ou contactez Mélanie Mc Donald au 1-819-821-8000 poste 65163,
rvdd@usherbrooke.ca

Guide de la consommation responsable de l'UQAM 2006 Entrevue avec Lysiane Roch

*Par Sophie Lévesque
Assistante-chercheure à la CRSDD*

Jeudi, le 26 octobre dernier, avait lieu le lancement officiel de « DÉCODE ! Le guide de consommation responsable de l'UQAM 2006 ». Résultant de plusieurs mois de travail par Le Collectif Étudiant pour une Consommation Responsable et des Initiatives Écologiques (CÉCRIÉ), ce guide compte bien donner un bon coup de main à tous ceux et celles qui désirent amoindrir leur empreinte sur le campus !

Afin d'en savoir plus, j'ai rencontré Lysiane Roch, une étudiante à la maîtrise en environnement ainsi qu'une assistante-chercheure à la CRSDD, et l'une des rédactrices de DÉCODE!

Oeconomia Humana : Lysiane, peux-tu nous expliquer en quoi consiste ce fameux guide de consommation responsable?

Lysiane Roch : Ce guide est en fait un outil pour la communauté uqamienne, donc les professeurs, les étudiants, le personnel, qui désire connaître les services et les produits écologiques, naturels, équitables et «éthiques» disponibles aux différents pavillons de l'UQAM. Par exemple, vous trouverez un tableau comparatif des différents cafés de l'université en fonction de leurs politiques et pratiques environnementales (ex : offrir du café équitable, mettre à la disposition des consommateurs des pâtes alimentaires pour brasser le café, etc.).

Cependant, ce guide se veut aussi un outil de réflexion sur la consommation responsable puisque nous soulevons des enjeux et des alternatives pour chacun de ces trois grands axes : agriculture écologique, éthique commerciale et réduction des déchets. Par exemple, vous trouverez des éléments de considération concernant l'industrie animale dans la section de l'agriculture écologique. Mais encore, nous vous proposons une section « pour en savoir plus » qui contient des idées de lecture et de films pour approfondir votre connaissance sur le sujet.

OH : Qui a eu l'idée d'élaborer un tel guide?

Lysiane Roch : Le projet a été réalisé par Le Collectif Étudiant pour une Consommation Responsable et des Initiatives Écologiques (CÉCRIÉ). C'est en fait un comité du GRIP-UQAM qui a pris forme en octobre 2004, suite à l'initiative d'étudiants engagés ayant à cœur l'environnement, la justice sociale et la mise en

perspective de notre mode de consommation actuelle. Selon nos observations, nous avons remarqué que plusieurs produits et services sont disponibles dans les différents pavillons de l'UQAM mais bien peu de gens sont au courant qu'ils existent. Nous nous sommes donc réunis à plusieurs reprises pour parvenir à proposer un outil agréable à consulter et surtout pratique.

OH : Quel était l'objectif principal d'un tel projet?

Lysiane Roch : Il y avait plusieurs objectifs mais nous voulions surtout mettre en valeur certains cafés qui sont responsables et encourager les autres à le devenir. Autrement dit, nous voulions que les gens se conscientisent et qu'ils tentent de s'améliorer. Pour un café, ce n'est pas intéressant de constater qu'il est le seul à ne pas offrir des produits équitables. C'était en quelque sorte une façon constructive de suggérer un changement sans pour autant être moralisateur. Une pression positive quoi!

Et cela va de soi aussi pour les autres départements de l'université. Par exemple, il est un peu désolant de constater que certains postes de travail ne permettent pas aux étudiants de faire des impressions ou des copies recto verso. Bref, il faut voir ce qui peut être fait concrètement pour créer un environnement facilitant l'adoption de comportements sociaux et environnementaux.

OH : Avez-vous vécu de la résistance ou des difficultés quant à l'élaboration et la diffusion de ce guide?

Lysiane Roch : Au contraire! Nous avons toujours obtenu la collaboration des différents acteurs, comme par exemple les responsables de départements ou les propriétaires de café. En fait, il semble y avoir un véritable intérêt de tous et chacun pour améliorer les pratiques et les politiques en matière d'environnement. Même les associations étudiantes facultaires ont gracieusement contribué financièrement à ce guide. Nous considérons que c'est une belle réussite d'équipe!

Toutefois, nous étions surpris de voir à quel point cet exercice nous a fait remettre beaucoup de choses en question. D'ailleurs, dans notre perspective d'encourager l'adoption d'une pensée critique, nous

avons inséré dans le guide un certain nombre de questions que nous avons été amenés à nous poser en tant que rédacteurs. Par exemple, après avoir présenté le commerce équitable et ses apports pour les travailleurs du sud, nous posons au lecteur la question suivante : « le commerce équitable perpétue-t-il le rapport de dépendance des pays du Sud envers les pays du Nord?»



Site Internet pour télécharger gratuitement le guide : www.cecrie.org

Endroits pour se procurer le guide :
Les 7 cafés étudiants
Comptoirs de la COOP-UQAM
Repro-UQAM
Services Alimentaires
Service à la vie étudiante
GRIP-UQAM (DS-3159)
Associations étudiantes facultaires
Bureauphile

Le site Internet du mois...

Société-conseil en développement durable

Optim Ressources est une société-conseil en management qui se spécialise dans l'intégration du développement durable aux niveaux de la stratégie et de la gestion au quotidien. « Et si... en travaillant ensemble, nous faisons de nos entreprises un lieu de relation, de croissance, de création... »

<http://www.optim-ressources.ca/fr/>

Renewable Energy : from Myths to Truth

Par Manfred Fussi

Biologiste et étudiant à la Faculté de médecine de l'Université McGill

On the 1st of November 2006 a new feed-in tariff, whereby producers of renewable energy are guaranteed a price for energy produced (42 cents per kilowatt hour in the case of solar, and between 11 and 14.5 cents for wind, hydro and bio-electric), will take affect in Ontario. This plan, modelled after European schemes that spawned a boom in "clean energy" projects, is unique in North America and has already generated a rush of activity in the province. Nonetheless, many myths continue to circulate regarding renewable energy sources like solar and geothermal. In this article I would like to dispel five myths surrounding sustainable energy sources:

Myth 1 : Renewable Energy like Solar doesn't Work in Cold Countries

Solar energy production is dependent on sunlight, not heat. Whilst more energy can be produced where sunlight is more intense, the high-efficiency solar cells available in Europe function even high in the Alps during cold winter days. The Austrian Alpine Club powers many of its cabins, some at altitudes above 3000 m where harsh weather is a given, through solar cells installed on their roofs. The same can be said for geothermal exchangers. Regardless of the outside temperature in winter, the ground temperature below a few metres is at least several degrees above zero. So even in cold places like the Austrian Alps or the Quebec countryside heating and cooling with geothermal works perfectly (as the Granby Zoo, currently Quebec's largest user, can attest).

Myth 2 : Renewable Energy is too Expensive

When comparing energy sources by their economic cost rather than their real cost (which would incorporate environmental costs such as air pollution or global warming and social costs like health care issues etc.), renewable energy has tended to be more expensive than energy from fossil fuels in many countries. However thanks to feed-in tariffs (like the one beginning in Ontario) and other support which is fuelling demand and production volume, the costs of producing solar cells and other sorts of renewable energy infrastructure is rapidly decreasing. With a 30% yearly growth in middle European installations and improving technology, the efficiency of solar cells is constantly increasing making such investments more and more attractive. In fact for the first time ever this past summer, solar power was actually cheaper to pur-

chase than atomic, coal or gas power on the energy exchange in Germany (such plants could not efficiently cool down because of water shortages during a heat wave reducing supply and forcing production costs up, whilst solar cell productivity peaked during the most energy demanding periods when air-conditioning systems were most used).

Myth 3 : Renewable Energy isn't Reliable Enough

Solar and other forms of renewable energy are often much more reliable than other forms because they allow energy production to be decentralised and independent, doing away with energy transportation lines which are prone to system breakdowns (due to storms, terrorism or other causes). Solar is the energy of choice not only to power Montreal parking meters, but also warning signals, navigational buoys, aircraft warning lights and railroad crossing signals around the world.

Myth 4 : Renewable Energy is not practical in Urban Areas

Several cities in the world produce energy from renewable sources. Parts of Freiburg, Germany's solar capital in one of the country's sunniest areas, are powered through solar energy. Rooftops are ideal places for solar cells, making their use in cities very attractive where space is available and no other infrastructure (such as streets or footpaths) needs to be disturbed. Most houses in Iceland's capital Reykjavik are powered with geothermal energy benefiting from volcanic activity in the area, the largest system of its kind in the world. Vienna is now testing heating and cooling systems using the warm liquid in sewers under the streets to warm or cool surrounding homes (leading one to wonder how many other obvious yet untapped sources of renewable power are waiting to be discovered that could make distant and environmentally damaging energy production facilities a thing of the past).

Myth 5 : More Energy is used to Manufacture Renewable Energy Equipment than it produces in its Lifetime

A solar water heater usually repays its energy "debt" between 6 to 18 months, depending in which geographic area it was installed and how efficient the factory is where it was produced. Solar photovoltaic energy systems currently produce four times the energy

used in their production over their operating life, and this is set to continue improving with technological gains. A wind generator will produce the energy used in its manufacture in 1 to 4 years on average, depending on the wind strength in the area. Furthermore, if the energy used to produce renewable energy infrastructure comes from renewable sources, as is the case with several production facilities in Europe, then the amount of energy used to manufacture them is irrelevant as it is non-polluting in any case.

Whilst polluting non-renewable fossil fuels remain the dominant source of energy in North America and across the world, one can only hope that consumers will become increasingly aware of the truth regarding renewable energy and pressure their politicians to encourage the transition to renewable energy sources through smart policies. The new Ontario feed-in tariff is a great start. Let's hope that other North American provinces and states follow suit.

LA CRSDD FÉLICITE ...

Prix hommage à Corinne Gendron pour sa contribution exceptionnelle au rayonnement de l'ESG

Le 6 novembre 2006 - Lors du Gala Prix Performance 2006 du Réseau ESG UQAM, notre titulaire, Corinne Gendron, recevra un hommage pour sa contribution exceptionnelle au rayonnement de l'École des sciences de la gestion!

Corinne Gendron occupe un poste de professeur au département d'Organisation et de Gestion des ressources humaines de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM depuis juin 2002. En 2004, elle devient titulaire de la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable de l'UQAM où elle mène de front plusieurs programmes de recherche sur le développement durable, la responsabilité sociale des entreprises, la mondialisation, les mouvements sociaux économiques et le commerce équitable.

Elle a publié plusieurs ouvrages dont *Le développement durable comme compromis* (2006) préfacé par le sociologue français Alain Touraine, *La gestion environnementale et ISO 14001* (2004), ainsi que *Développement durable et participation publique* (2004) et *L'énergie au Québec. Quels sont nos choix?* (1998) en collaboration avec Jean-Guy Vaillancourt.

La Chaire de responsabilité sociale et de développement durable regroupe près d'une dizaine de professeurs et plus d'une vingtaine d'étudiants de second et troisième cycle s'intéressant à la responsabilité sociale de l'entreprise, au commerce équitable ainsi qu'aux nouveaux mouvements sociaux économiques - régulation et - développement qui sont les principaux axes de recherche de la Chaire.



Photo: Jean-Guy Paradis

CHAIRE de responsabilité
sociale et de
développement durable
ESG UQÀM

École des sciences de la gestion
Université du Québec à Montréal
Case postale 6192
Succursale Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 4R2

Téléphone : 514.987.3000
poste 6972#

Télécopieur : 514.987.3372

Courriel: crsdd@uqam.ca

Visitez notre site Internet

www.crsdd.uqam.ca

Inscrivez-vous à notre liste d'envoi électronique

crsdd@uqam.ca

Bulletin de la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable

Rédactrice en chef par intérim : Sophie Lévesque

Collaborateurs : Emmanuelle Champion, Manfred Fussi, Jérôme Guy, Annelies Hodge,

Pour soumettre un article, prière de consulter le site web www.crsdd.uqam.ca.